Historique du 241e Régiment d'Infanterie - Editeur Charles-Lavauzelle, 124 boulevard St-Germain Paris – même maison à Limoges – 1920 - Collection B.D.I.C. - R. 2017

HISTORIQUE

SOMMAIRE

DU

241e Régiment d'Infanterie

Campagne contre l'Allemagne (1914-1919)

Pour la libération du Monde

Par le sacrifice héroïque

Des fils de France

Ancestramil

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

241e Régiment d'Infanterie

Ancestramil

Pour la libération du Monde
Par le sacrifice héroïque
Des fils de France

I. PRELUDE

Depuis le jour où l'Autriche-Hongrie, guidée dans l'ombre par sa puissante alliée, l'Allemagne avait jeté le masque et lancé un ultimatum éhonté à la Serbie, la vie nationale était haletante. Nos querelles intestines étaient comme apaisées. Un grand drame, qui avait, à un moment donné, agité vivement l'opinion, avait cessé de nous intéresser et avait même eu, de ce fait, un dénouement inattendu, et malheureux par ses conséquences. Tous les regards étaient fiévreusement tournés vers la frontière. Les poitrines étaient oppressées, et ce fut un immense soupir de soulagement pour tous les Français lorsque, dans l'après- midi du 1er août 1914, fut affiché dans toutes les communes de France le décret de mobilisation générale.

Le lendemain, la mobilisation se faisait au milieu de l'allégresse générale, tant du Sud au Nord que de l'Ouest à l'Est. et les Bretons prenant une large part à l'enthousiasme de tous, affluaient vers les dépôts au chant de la *Marseillaise* et au cri de : « Vive la France ! ».

Et cependant, les Bretons, vous n'aviez pas été ravagés par cette pénétration pacifique de chaque jour où, sous l'œil bienveillant de rêveurs imbéciles, sous l'œil encourageant de traîtres ambitieux, de multiples agents d'espionnage de tous milieux, prenant figure de mercantis, vous inondaient de camelots alle mands vendue à des prix tels que notre industrie nationale allait être contrainte d'éteindre ses foyers, de fermer ses ateliers et ses portes et de faire chômer une grande partie de la population ouvrière.

Car, ne l'oublions pas, si les Allemands étaient arrivés à concurrencer ainsi notre industrie, avec le secret espoir de la ruiner définitivement, c'était non seulement grâce à la clause de nation de la plus favorisée, clause à laquelle nous avions été obligés de souscrire en 1871, le couteau sous la gorge, et qui leur permettait d'importer en France leurs marchandises à prix extrêmement réduits, mais encore grâce aux primes d'exportation qui leur étaient consenties par leurs compagnies de transport par terre et par mer ; grâce aux fonds secrets de l'Empir e et à la casette de l'empereur qui, véritable négociant lui- même, encourageait les industriels à accaparer les marchés du monde, pour le plus grand profit de la plus grande Allemagne ; grâce enfin à cet esprit de discipline des consommateurs allemands qui consentaient à payer les produits de leur industrie à un prix plus élevé que celui auquel ils étaient vendus à l'étranger, à seule fin de rétablir l'équilibre entre le manque à gagner en France et la part des bénéfices obtenues dans l'Empire, n'ignorant pas que le jour où l'industrie allemande régnerait en maîtresse les tarifs seraient largement relevés.

Et non seulement par leurs agissements les Allemands avaient créé un chômage important parmi les ouvriers français, résultant de la mort d'une partie de notre industrie, mais encore ils avaient augmenté ce chômage en acceptant de travailler en France à des prix de famine, le complément qui leur était nécessaire pour leurs dépenses journalières leur étant versé au titre d'agents d'espionnage.

*
* *

Bretons, si vous n'aviez pas été ravagés par la pénétration pacifique, vous n'aviez pas davantage à craindre que les vôtres, vos biens, vos églises, aient à subir les horreurs de l'invasion de cette meute aux appétits déchaînés et qui avait pour armes : la pince-monseigneur, le poison, le poignard et la torche.

Votre vieux père n'était pas menacé d'être arraché violemment de son foyer et abattu comme un chien dans la rue.

Votre mère et votre épouse n'allaient pas être contraintes d'errer en guenilles lamentablement sur les routes en mendiant leur pain.

Votre fille ne seraient pas violée par des brutes avinées. Votre jeune fils n'aurait pas les poings tranchés.

Vos meubles ne seraient pas fracturés et le produit de vos longues journées de labeur pénible ne serait pas volé.

Votre ferme n'allait pas être incendiée.

Cette race maudite qui prétend avoir reçu la mission divine d'exterminer les fils des Croisés, - sachant par d'avance qu'aucune voix autorisée de se ferait entendre pour punir une pareille

imposture - ne détruirait pas vos églises par le fer et par le feu, ni ne dépouillerait leurs troupes de leur aumônes.

*
* *

Non, mais, vous êtes des Français de pensée, d'esprit, de cœur, de sentiment.

Vous avez, comme les aï eux de tous les fils de France, la passion de la liberté, tant pour vous-mêmes que pour vos semblables et vous avez l'horreur de l'oppression des faibles par les forts.

Pour vous, la parole donnée est sacrée et un traité au bas duquel on a apposé sa signature n'est pas un chiffon de papier.

Vous êtes foncièrement épris de l'esprit de justice.

Votre idéal est commun à celui de tous les Français ; c'est pourquoi la France est une, et notre idéal est commun à celui de tous les hommes civilisés ; c'est pourquoi la France est leur patrie d'adoption.

*
* *

Et si vous n'avez pas souffert matériellement de la pénétration pacifique et de l'invasion des barbares, votre âme de patriote en a été meurtrie.

N'aviez-vous pas déjà souffert moralement de la grande injustice, de la grande spoliation de 1871 ; et tout particulièrement, dans ces dernières années, n'aviez-vous pas été cruellement humiliés de voir cette France, si grande dans le passé, s'avilir à mendier à l'heure de l'alerte un peu de tranquillité qu'elle n'obtenait qu'à force de marchandages qui la laissaient chaque fois plus petite ?

Mais, aujourd'hui, les marchands ont été chassés du temple, et, en attendant que sonne l'heure de la justice humaine, il vous faut préparer la victoire, la victoire par les armes, la seule qui puisse libérer le monde d'un joug monstrueux et diabolique.

II. La force morale

Pour préparer la victoire, il ne faut pas croire qu'il suffit d'avoir des industries travaillant sans relâche jour et nuit à fabriquer des canons, des armes et des munitions, de recruter une multitude d'hommes sains et vigoureux, d'avoir des soldats instruits dans l'art de manier les armes et les engins de guerre, de posséder une troupe merveilleusement entraînée au point de fournir les grands efforts physiques.

Certes, une armée ainsi composée et dotée aurait une rendement intéressant ; elle pourrait subir un choc, donner même un assaut. Mais les batailles durent encore après la venue de plusieurs crépuscules et le lever de plusieurs aurores, et, même lorsqu'elles ont une solution, elles ne décident pas à elles seules du sort d'une guerre mondiale.

Le soldat doit tout d'abord s'arracher aux bras de ceux qui lui sont chers, en les abandonnant quelquefois, - et toujours pour les émigrés, - aux prises avec les difficultés de la vie, abdiquer toute personnalité ; ens uite, supporter de grandes fatigues journellement répétées, accepter des privations de toutes sortes, n'avoir plus aucune notion de bien-être ; en outre, perdre beaucoup d'illusions, subir même des revers ; enfin, avoir fait mille fois le sacrifice de sa vie, entraînant par

Ancestramil

voie d'implacable conséquence l'effondrement de son foyer, la ruine de ses espérances, le malheur souvent irréparable des siens.
Si l'homme n'avait que sa force physique et son savoir militaire pour faire face à de si rudes épreuves, on peut affirmer qu'il succomberait à sa lourde tâche.
Il lui faut autre chose.
Cette autre chose est la force morale.
Et remarquez que la force morale ne vient pas ici compléter la force physique et le savoir militaire. Elle les domine, elle leur donne le souffle, la vie.
Le maréchal Bugeaud n'a-t-il pas déclaré lui- même :
« La force morale m'a toujours paru au-dessus de la force physique.
« Le combat a sa partie morale et sa partie physique ; la première me paraît plus essentielle que la seconde. »
Et ne peut-on ajouter, en jetant un regard sur notre histoire de la Révolution, que c'est même grâce à elle seule, dont nos ancêtres étaient animés, que les envahisseurs ont été boutés hors de France ?

*
* *

L'amour de la patrie et du drapeau, l'enthousiasme, l'honneur, la volonté de vaincre, l'esprit de sacrifice, le respect de la discipline, le dévouement à ses supérieurs, voilà les qualités morales qui constituent la force morale et qui feront une France plus noble, plus grande, plus glorieuse, plus respectée, une France à jamais immortelle.

*
* *

La Patrie ! Qu'est-ce que la Patrie ?
Est-ce la terre qui nous a vu naître, notre foyer, notre clocher, notre village, nos champs, nos cimetières, nos monuments ?
Est-ce notre commerce, notre industrie, nos richesses,
Est-ce encore l'ensemble de nos intérêts particuliers, de nos affections ? C'est bien plus que cela, et surtout plus immatériel.
C'est notre histoire, notre littérature, notre langue, nos aspirations vers le beau, le juste et le bien.
C'est tout le passé d'honneur et de gloire que nous ont légué nos aïeux et que nous devons transmettre à nos descendants, après y avoir ajouté à notre tour une page également d'honneur et de gloire.
C'est l'ensemble de la longue série de leurs efforts, de leurs sacrifices, de leurs dévouements. Ce sont leurs souffrances physiques, intellectuelles et morales.
C'est le sang qu'ils ont généreusement versé sans compter, quelquefois même sur une terre étrangère, pour y faire régner plus de bonté, plus d'humanité, plus de justice et plus de liberté.
C'est le sang que les fils de France ont versé et versent encore sur tous les fronts pour la libération du monde.
C'est tout cela la patrie, et c'est tout ce patrimoine sacré que représente pour nous notre drapeau aux trois couleurs.
Aussi avons-nous pour lui un vrai culte ; aussi est- il, pour nous autres soldats, notre religion. Et s'il en fallait donner une autre définition, j'emprunterais celle du général **NIOX** :
« Chez tous les peuples et dans tous les temps, l'enseigne ou le drapeau a été le signe de ralliement, l'emblème autour duquel se groupaient les hommes de même race, de même

Ancestrami

langue, de mêmes mœurs ou de même parti de guerre, ceux grandis sur le même sol où sont les sépultures des ancêtres communs, et dans l'âme, le même idéal symbolisé par le nom de patrie.
« Quelque chose de grand qui ne se comprend pas …et pourquoi l'on meurt.
« Le dévouement au drapeau résume toutes les vertus guerrières.
« Le culte du drapeau est la religion du soldat. Il n'est pas un soldat qui ne sente une émotion grave lorsque le drapeau est placé devant le front de la troupe pour recevoir les honneurs, ni un marin lorsque l'on hisse les couleurs. C'est le souffle de la patrie qui passe.
« Avant l'attaque, lorsque le colonel donne l'ordre de sortir le drapeau de sa gaine ; au combat désespéré, lorsque le capitaine de navire fait clouer le pavillon au mât, le moment est solennel, chacun fait le sacrifice de sa vie ; l'homme se grandit. »

*
* *

Mais ce n'est pas à vous, Bretons, qu'il faut enseigner l'amour de la patrie et du drapeau. Cet amour est enraciné au plus profond de vous- mêmes, et personne ne s'étonnera que certains, parmi vous, alors qu'ils étaient prisonniers civils ou militaires, aient risqué vingt fois la mort pour traverser les lignes ennemies et venir combattre à nouveau dans nos rangs.
Et quand les Bretons meurent au milieu d'atroces souffrances, ne croyez pas que c'est en exhalant de plaintes, en exprimant des regrets. Ils meurent à la Marceau, au cri de : « Vive la France ! ».

***ORDRENOUX Louis*, du 241e d'infanterie, cité à l'ordre de l'armée le 14 août 1915 :**

Etant pourvoyeur d'une mitrailleuse mise hors de combat, a été spontanément servir une autre pièce près de laquelle il a été mortellement blessé. Transporté mourant au poste de secours, a prononcé *in extremis* les paroles suivantes : « Je sens que je vais mourir, mais vive la France, quant même ! »

*
* *

L'enthousiasme, cette inspiration, cette excitation extraordinaire de l'âme, excitation intérieure qui se manifeste au dehors par l'énergie, la volonté, le courage, la bravoure et même l'héroï sme, n'est pas non plus une qualité inconnue de vous, Bretons. C'est le feu sacré, la foi en votre sainte et juste cause, la confiance absolue en la survie des grands principes au nom desquels vous combattez. Même dégagés momentanément de toutes obligations, parce que vous avez déjà fait vaillamment votre devoir et que vous avez bien droit à quelques repos, ne fût-ce que pour embrasser les vôtres, vous vous précipitez au milieu de vos frères, avant l'heure fixée pour votre retour, lorsque vous entendez sonner la charge. Vous ne voudriez pas ne pas en être.

*
* *

L'honneur, ce sentiment de la dignité personnelle qui ne sollicite aucun encouragement, qui n'attend aucune récompense, cette qualité bien française qui n'a d'autre ambition que l'accomplissement d'un devoir que votre conscience seule vous a imposé, vous en êtes également le modèle personnifié.

Ancestramil

La volonté de vaincre est la qualité suprême du soldat. « La plus haute sagesse, disait Napoléon, n'est qu'une ferme résolution. » S'il veut, un seul homme peut rétablir une situation compromise, arrêter des contre-attaques, faire face à un groupe d'ennemies, l'empêcher de déboucher, lui imposer silence, faire à lui seul un certain nombre de prisonniers, être enfin un entraîneur d'hommes ; s'il veut, même dans son trou d'obus, il fera une brèche dans les rangs compacts de l'adversaire, le rendra hésitant, le clouera sur place et permettra à ses camarades de reprendre le terrain momentanément perdu. Un seul grenadier, un seul fusilier- mitrailleur privera l'ennemi d'un observatoire important et sauvera bien des vies humaines.
Les exemples abondent, prenons-en au hasard quelques- uns.

***BOULBEN Louis*, caporal du 241e d'infanterie cité à l'ordre de la brigade le 16 juillet 1916** :

Gradé ayant fait preuve de bravoure et d'initiative à l'attaque du 24 juin, apercevant un passage dont l'ennemi était forcé de faire usage, s'y est porté courageusement et par son feu constant a empêché l'ennemi de déboucher.

***RASTEL Eugène*, sergent au 241e d'infanterie, cité à l'ordre de la division le 10 mai 1917 :**

Sous-officier très brave. Le 22 avril 1917, malgré un violent bombardement, s'est porté au secours de deux hommes blessés de sa section. Le 5 et 6 mai, aidé d'un caporal, s'est approché très près d'un poste d'écoute d'où les Allemands lançaient de nombreuses grenades. A par son énergique riposte, obligé l'ennemi à abandonner son poste.

*
* *

Si la volonté de vaincre est la qualité suprême du soldat, *l'esprit de sacrifice* est la qualité suprême de l'homme. Le mot « suprême » a ici toute sa tragique signification.
L'homme empreint de l'esprit de sacrifice n'est pas un homme grisé par le combat, qui passe au milieu du danger sans en avoir mesuré toute l'étendue ou qui défend sa vie avec l'acharnement du désespoir. C'est un homme calme, froid, raisonné, qui, avec la vision très nette que sa propre existence est sérieusement au péril, accomplit un acte de dévouement personnel pour sauver la vie à un ou plusieurs de ses camarades, non pas parce qu'il en a reçu l'ordre, mais spontanément parce que sa conscience le lui a dicté. Donner sa vie pour sauver celle des autres est le plus bel exemple de solidarité, d'altruisme, de courage et d'abnégation.

***OULLIÈRE Pierre*, du 241e d'infanterie, cité à l'ordre de la division le 17 juillet 1916 :**

Soldat d'une grande bravoure. Voyant un adjudant blessé entre les deux lignes, est sorti par deux fois pour le ramener et a été tué au moment où il entrait dans nos tranchées, en y apportant ce sous-officier.

*
* *

Le respect de la discipline est l'obéissance stricte par les inférieurs aux prescriptions de leurs supérieurs, et ce tous les degrés de la hiérarchie militaire.
« Pour mettre une armée en action, dit le général **VIAL**, pour donner le mouvement au mécanisme qui la compose, il faut que ses éléments obéissent à une seule règle, à une volonté unique, à l'ordre d'un seul homme ; il faut que cet ordre soit transmis hiérarchiquement jusqu'au

Ancestramil

dernier degré de l'organisation et soit exécuté partout ; il faut, en un mot, que les inférieurs obéissent à leurs supérieurs et cette obéissance constitue la discipline en assurant l'accomplissement de tous les devoirs militaires ».
Mais si l'obéissance doit être stricte, elle doit être aussi intelligente. Selon l'expression du général Foch :
« La discipline comporte un acte de la pensée, de la réflexion et non l'immobilité de l'esprit, le silence du rang. » Et il ajoute :
« Et la discipline, pour un chef, ne veut pas dire que l'on exécute les ordres reçus seulement dans la mesure qui paraît convenable, juste, même rationnelle ou même possible ; cela veut dire l'on entre franchement dans la pensée, dans les vues du chef qui a donné l'ordre et que l'on prend tous les moyens possibles pour lui donner satisfaction… Etre discipliné ne veut pas dire encore se taire, s'abstenir, faire seulement ce que l'on croit pouvoir entreprendre sans se compromettre ; ce n'est pas pratiquer l'art d'éviter les responsabilités. C'est, au contraire, agir dans le sens des ordres reçus et, pour cela, trouver dans son esprit les moyens de les réaliser, dans son caractère l'énergie d'assumer les risques qu'en comporte l'exécution. »

La discipline, en groupant les efforts de tous, ne demande à chacun que le minimum d'effort ; elle assure la cohésion dans l'unité, la liaison entre les diverses unités. Elle permettra de former un bloc contre lequel viendra se heurter même un ennemi puissant.
L'homme discipliné ne faillira pas à sa consigne, ne désertera pas son poste, alors même qu'il serait exposé à un bombardement intense. Un guetteur, quelle que soit la préparation de l'artillerie adverse, s'il est discipliné, n'aura d'yeux que pour l'ennemi et donnera l'alerte en temps utile. Obliger l'adversaire à arrêter sa marche en avant, ne fût-ce que pendant un instant, facilitera le repli de ceux qui en ont reçu l'ordre et leur donnera le temps d'occuper des positions préparées à l'avance. Assurer la liaison entre les unités voisines ou avec le commandement malgré la violence de l'action mettra le chef à même d'envoyer des secours à l'unité menacée, de profiter d'une brèche dans la ligne ennemie pour s'y engouffrer, y jeter le désordre, gagner du terrain et faire des prisonniers. Pas de discipline, pas de cohésion, pas de liaison, pas d'armée : l'anarchie et la défaite.

Le Breton est spécialement discipliné. C'est une de ses solides qualités. Au même poste, il fait le guet. Rien ne saurait le détourner de la mission qui lui a été confiée. Il sait que , grâce à lui, ses frères d'armes peuvent se reposer leurs membres alourdis et fatigués. Lui seul suffira à la tâche et il ne craindra pas le nombre. A l'alerte, il ne reculera pas. Il a assez d'expérience pour se rendre compte qu'un guetteur est plus à l'abri dans une tranchée qu'il connaît qu'un groupe marchant à découvert et le plus souvent sans direction précise.

*
* *

Le dévouement à ses supérieurs est maintenant légendaire dans l'armée française. En temps de paix, il se traduisait par une attitude respectueuse et par un salut franc. En temps de guerre, le soldat a éprouvé la compétence, l'autorité, la bravoure et les attentions de ses chefs. Il a pour eux la même attitude et le même salut, mais il a plus l'affection que crée la vie en commun au milieu des mêmes dangers. Aussi quand un supérieur est tombé entre les lignes, les volontaires ne se comptent pas pour rapporter sa dépouille, quelque soit le risque à courir.

Ancestramil

***WATTEBLED Eugène* du 241e d'infanterie, cité à l'ordre du régiment, le 10 juillet 1916 :**

Son capitaine tué le 27 juin au cours d'une attaque, a pris aussitôt, sans se soucier du bombardement et de la fusillade, tous les papiers de cet officier, l'a porté dans un trou d'obus. Après deux tentatives a pu, le 30, ramener dans nos lignes le corps de son officier et celui de son chef de bataillon. Bel exemple de dévouement et de courage.

***ANDRÉ* (*Joseph)* du 241e d'infanterie, cité à l'ordre de l'armée le 14 août 1916 :**

Pendant les journées du 27, 28 et 29 juin 1916, a donné de nouvelles preuves de dévouement admirable en allant relever, en avant des premières lignes des blessés et des morts. Le 28, s'est avancé jusqu'au combat de l'ennemi pour ramener dans des conditions périlleuses le corps de son chef de bataillon.

Le cadre de cet petit opuscule ne nous a pas permis de donner de plus nombreux exemples, mais ils suffisent pour prouver que les Bretons ne manquent pas de qualités morales qui constituent la force morale d'une grande armée.
Pris individuellement, les Bretons se sont montrés à la hauteur de leur tâche. Nous allons maintenant les suivre, unis la main dans la main jusqu'à la mort sous un même drapeau. Nous pouvons toutefois dire, dès à présent, que les régiments d'infanterie de Rennes ont bien mérité de la patrie.

LE 241e REGIMENT D'INFANTERIE

Le 241e R.I., formé à deux bataillons de réservistes bretons des plus vielles classes, encadré de capitaines de l'active et d'un excellent cadre de sous-officiers rengagés et d'officiers et sous-officiers de complément, deviendra rapidement un régiment d'élite.
Constituant, avec le 270e R.I., pendant un an environ, la seule réserve du 10e corps d'armée, il ne prendra part aux sanglantes journées de la Sambre, de la Marne (1914) et d'Arras (1915), mais il fournira un effort considérable d'énergie physique et morale tant dans la retraite de Belgique que dans les plus durs secteurs.
Le 241e, sous les ordres du lieutenant-colonel **DELMAS**, embarque le 08 août 1914 à Rennes, pour arriver à Vouziers, le 10 août, à 6 heures.
De Vouziers, le 241e R.I. se portera vers le nord dans des marches de concentration rendues très pénibles par la chaleur et les pluies d'orage. Il traverse ainsi Mongon, Le Chesne, Souville, Bois-Terron, Cléry, Varby, Maubert-Fontaine, Philippeville, Florennes, Oret et Biesmes.
Le 17 août, la bataille fait rage à droite sur Dinant, devant nous, sur la Sambre. A son arrivée, à Biesmes, vers 18 heures, le 241e R.I. a ordre de couvrir la retraite, le 6e bataillon à Cougnies (4 kilomètres sud-est de Charleroi), devant le désastre du 10e corps, sur la Sambre.
Le 241e R.I., isolé, abandonné à lui- même, entouré parfois, couvrira le 10e corps de la Sambre à Sézanne, exécutant des marches de vingt-quatre et vingt- huit heures sans grand'halte et sans un jour de repos et ce, par Florennes, Jamiolle, Sonmoy, Chimay, Hirson, Marles, Pierrepont, Notre-Dame de Liesse, Berry-au-bac, Reully, Epernay et Sézanne, et livrant deux combats le 23 et 29 août.
Le 23 août 1914, le 241e est engagé à Oret, à 18 heures, avec les restes de la 20e division. L'ennemi est refoulé au nord, à 1800 mètres, mais la nuit noire empêche la 22e compagnie (capitaine **LEGUERN**) de s'emparer d'une batterie ennemie. La 21e compagnie (capitaine

Ancestrami

QUONIAM, lieutenant **NAUDIN** et adjudant **FRANCK**) reste seule toute la nuit, en contact avec l'ennemi après le repli général.
Le 29 août, à Marles, le 5e bataillon reçoit l'ordre d'assurer la garde de l'échelon lourd du corps d'armée et le 6e bataillon, celui de couvrir le 10e corps à la Vallée-aux-Bleds, avec le 270e R.I. Les Allemands y avaient devancé le régiment. La journée du 29 fut très chaude, mais, néanmoins, le 6e bataillon (commandant **de PARCEVAUX**) conserva le contact jusqu'à l'arrivée de la 151e D.I., affectée au 10e corps d'armée, et ensuite passa en réserve.
Pendant la nuit, les opérations sont bonnes pour nos armes ; les Allemands reculent et 6e bataillon peut, le 30 août, être engagé à Lemé (Marne).
C'est la deuxième bataille du 241e R.I., c'est sa deuxième victoire. Il progresse de 3 kilomètres, mais, hélas ! il faut encore battre en retraite. L'ordre est pénible, il faut bien l'exécuter. Les réservistes bretons n'abandonnent pas sans serrement de cœur pour la seconde fois la terre de France qu'ils ont reconquise. Le 241e R.I. veut se battre et ne veut plus reculer.
Le 5 septembre, le lieutenant-colonel **QUERBEZ** prend le commandement du 241e, à l'arrivée de Sézanne ; le lieutenant-colonel **DELMAS** passe au 41e. Le 6 septembre, la marche vers le nord-est reprise.
Le 241e (6e bataillon seulement, tandis que le 5e bataillon reste détaché à la garde des convois) sera réserve du 10e corps à la Marne et ballotté entre la droite et le centre, suivant les fluctuations de la bataille. Il fut ainsi à Broyes, Lachies, Clos-le-Roy, Montginaux et Saint-Prix
La poursuite vers le nord se continue par Epernay, Magenta et Reims.
Le 11 et 12 septembre, le 241e R.I. soutient l'artillerie devant la Pompelle, au château de Romont. Du 20 au 26 septembre, dans la vallée de la Vesle, pendant les combats de Craonne, les deux bataillons ont été enfin réunis. Le 19 septembre, le 241e marche vers le nord-ouest.
Le 27 septembre, embarqué à Meux, débarqué à Marcelcave (est d'Amiens), il se porte sur Arras par Daour, Bapaume, Fouquevillers et Ficheux. Le 241e R.I. prend part à la bataille d'Arras comme soutien d'artillerie pendant quatre jours à l'est de Ficheux, puis en deuxième ligne, entre Mercatel et Beauraims, derrière le 41e R.I., très éprouvé dans Neuville-Vitasse, où périt très bravement le lieutenant-colonel **DELMAS**.
Le 4 octobre, le 241e est engagé à fond de front et débordé à droite. Ordre lui est donné, vers 8 heures, de se porter vers Agny, sur le Crichon, d'y tenir avec l'artillerie pour permettre de rallier les unités éprouvées du 10e corps. Grâce au 241e (6e bataillon à Agny), à quelques éléments de la 19e division, ralliés à Wailly, et au bataillon (de la Rivière) du 270e (à Brettencourt), l'ennemi est contenu et le 10e corps se reforme derrière eux. C'est le moment le plus critique de la guerre. Le 241e repoussera deux assauts très violents les 5 et 6 octobre, où la 22e compagnie se distingua.
C'est dans ce secteur qu'il tiendra pendant vingt jours, malgré les vives attaques ennemies dont l'objet était Arras ; il continuera à montrer ses belle qualités d'énergie et d'endurance. Il avait reçu l'ordre de tenir et il a tenu. L'ennemi était enfin arrêté.
Le 241e R.I. se mit aussitôt avec ardeur à la guerre de tranchée.

De fin octobre 1914 à mai 1915, le 241e R.I. est mélangé à la 88e division territoriale d'infanterie et à des cavaliers d'une division de cavalerie. Il organisa les secteurs de Wallly, d'Agny, de Brettencourt, où il fut relevé par le 209e R.I., en fin mai.

Dans l'intervalle, le 6e bataillon fut appelé, fin janvier 1915, dans le secteur de Blangy (Arras).

Pendant vingt jours, il s'y montra superbe.

Du 10 au 14 juin, le 241e R.I. tient le gros secteur de Roclincourt.

Au combat du 16 juin, il est en réserve à Saint-Aubin- Anzin. Le 14 juin, à 8 heures, il allait attaquer quant le contrordre arriva ; puis il tient le fameux secteur d'Ecurie, à cheval sur la route de Lille à Arras, du 19 juin au 3 juillet. Le 2e R.I. l'y remplace.

Le manque de repos donné au 241e R.I., et les bombardements incessants en ont clairsemé les rangs ; il a besoin d'un repos d'une quinzaine qu'il prend à Etré-Vamin et à Vamin, à 25 kilomètres environ à l'ouest d'Avesnes-le-Comte. C'est pendant cette période qu'il sera endivisionné avec le 41e, le 7e et le 14e R.I. et formera avec eux la 131e D.I., commandée par le général **RUAULT** (41e et 241e sous les ordres du général **KLEIN**).

Le 10e corps est envoyé en Argonne vers le 18 juillet 1915 et le régiment, enlevé en auto, est transporté à Saint Vast-de-la-Chaussée, d'où il gagna par étapes Quévran-Villers, où il restera jusqu'au 29 juillet.

A cette date, il s'embarque et se rend à Bourgnonville et Vielle-Dampierre pour y séjourner jusqu'au 7 août.
Le 10e corps, qui a fourni un grand effort à Arras, arrive fatigué en Argonne, où le 241e R.I. sera à l'honneur, dans la position délicate du Four-de-Paris.

Le 7 août 1915, le régiment est transporté en auto à Florent (Marne) et occupe le secteur du Four-de-Paris, où il alternera sans repos avec le 41e R.I. Il tiendra ce secteur jusqu'au 11 juin 1916.

Tout y était à constituer. Le 241e R.I. se mit à l'ouvrage avec ardeur.
Dans la grosse attaque du 8 septembre, le 5e bataillon (commandant **GROS**) et deux compagnies du 6e bataillon (22e et 23e compagnies, lieutenants **GIRON** et **NICOLAS**, avec le commandant **de PARCEVAUX)** intervinrent fort à propos à La Harrazée et arrêtèrent les progrès d'un ennemi très supérieur en nombre.

Les généraux **RUAULT** et **KLEIN** étaient remplacés par les généraux **DUPORT** et **MARTIN** vers la mi-septembre ; le lieutenant-colonel **QUERBEZ**, très malade, quitta son commandement pour mourir en octobre à Vichy. Après un intérim de quelques jours du lieutenant-colonel **BOUDET**, le lieutenant-colonel **VANNIÈRES** lui succéda et commandera le 241e jusqu'à sa dissolution.

A partir de mars 1916, le secteur du Four-de-Paris devient agité. L'artillerie donne souvent et les engins de tranchées sont nombreux.

Le 29 avril, un coup de main, très habilement organisé par le capitaine **de GENOUILHAC,** de la 22e compagnie, est exécuté avec succès par le lieutenant Condamain et soixante volontaires du 6e bataillon. Des prisonniers sont ramenés. Néanmoins, ce fut une journée de deuil pour le 241e R.I. ; le lieutenant **CONDAMAIN** avait été blessé mortellement.

Les Allemands ont voulu prendre leur revanche le 2 mai. Nos Bretons veillaient et l'ennemi ne put entamer la ligne occupée par le 241e R.I.

Le 11 juin 1916, le régiment est relevé par le 249e R.I. du 18e corps, et, pendant une douzaine de jours, va à l'instruction au sud de Sainte-Menehould. Il croyait à l'attaque de la Somme, mais il sera dirigé sur Verdun.

Ancestrami

Le 25 juin, le régiment cantonne à Landrecourt ; le 26, aux casernes Bovaux et à la carrière du Cabaret-Rouge, et, dans la nuit, il se porte à l'attaque de Fleury, devant Douamont.

Le 5e bataillon avait mission de prendre Fleury, occupé aux deux tiers par les Allemands, et, si cette opération réussissait, le 6e bataillon devait poursuivre l'attaque jusqu'à la ferme de Thiaumont. Engagé à 4h 30, le 5e bataillon ne put déboucher sur Fleury ; le village avait été insuffisamment détruit par l'artillerie et des caves, restées intactes, sortaient en masse, des Allemands qui décimèrent le 5e bataillon. Il ne restait plus de ce combat que deux lieutenants indemnes. Le bataillon avait perdu les deux tiers de son effectif.

Le 6e bataillon, aidé de quelques éléments restant du 5e bataillon, reçut l'ordre d'organiser une ligne de défense à la lisière sud de Fleury et d'exercer une pression continue sur les Allemands. Malgré la triste journée du 27, nos Bretons n'avaient rien perdu de leur mordant et purent, par des initiatives hardies, s'emparer de plusieurs îlots de maisons.

Relevé le 8 juillet 1916 par le 168e, le régiment alla se reposer une quinzaine aux environs de Vitry- le-François.

Le 24 juillet, il s'embarquait pour la Lorraine et allait tenir le secteur de la corne du bois du Jury, sa droite appuyée à la voie ferrée de Toul-Thiaucourt, et ce jusqu'au 15 janvier 1917. On ne peut signaler, durant cette période, que des bombardements incessants et un coup de main ennemi, le 2 janvier 1917, qui nous permit de tuer un Allemand et d'en faire un autre prisonnier.

Le 15 janvier 1917, le 241e R.I. était relevé par un régiment du 3e C.A.M. et allait cantonner deux jours à Toul et de là au camp du bois L'Evêque, où il devait rester pendant une quinzaine à l'instruction.

Puis, durant un mois, le régiment est employé à la construction d'une deuxième ligne à l'est de Flirey. Elle n'est pas achevée qu'il retourne à nouveau à Toul à l'instruction pendant trois semaines. Le 241e s'attendait à avoir à faire montre de sa valeur sur un nouveau champ de bataille. Il est massé sous Reims et, pendant que ses officiers vont reconnaître un nouveau secteur, il travaille au-dessus de Ville-en-Selve à l'aménagement de voies ferrées pour l'artillerie lourde. C'est l'offensive de Champagne qui se prépare.

Fin avril 1917, le régiment est enlevé en autos-camions, débarque à Mourmelon, descend à Bacones et vient occuper devant Prosnes, les anciennes lignes françaises. Tandis que les régiments de la division occupent les Monts, le 241e est en soutien. Là, sous un bombardement intense, il laissera déjà beaucoup des siens. Au bout de douze jours, il relève le 41e qui occupait le Mont-Haut. Il y restera de dix à onze jours, en travaillant jour et nuit à relier les trous d'obus. Le 9 mai, dans la nuit, trois groupes de la 22e compagnie tenteront un coup de main sur trois casemates se trouvant aux mains des Allemands. Malheureusement, l'artillerie n'ayant pu faire une préparation efficace, il n'a pas donné tout ce que l'on en avait espéré.

Et le régiment redescendra des Monts pour assister, le 22 mai 1917, la mort dans l'âme, à sa dislocation. Ses éléments en furent répartis dans les éléments de la division : 41e, 7e et 14e, apportant à leurs nouveaux corps l'endurance, la ténacité, l'énergie, la volonté et l'intelligence réfléchie d'hommes d'un certain âge.

En résumé, la carrière du 241e fut digne de son ainé, le 41e, et de son cadre, le 410e.

* *

Haut les cœurs, Bretons ! La grande épopée n'est pas terminée !

A l'appel de la patrie en danger, vous avez couru en Belgique, et là, d'une âme passionnée, vous avez inondé la terre de votre sang généreux pour retarder, ne fût-ce qu'un bref espace de temps, la marche en avant des bataillons barbares. La mort des vôtres n'a pas été inutile. Elle a sauvé la France, en permettant le regroupement de ses forces éparses.

Haut les cœurs, Bretons ! La grande épopée n'est pas terminée !

Vous étiez à la Marne et sur un seul geste de votre chef, vous êtes repartis en avant, oubliant vos terribles souffrances physiques et morales. Mais la retraite vous avait forgé une âme, l'âme des grands peuples, et cette fois ce n'était plus seulement l'enthousiasme, qualité dominante de la race française, qui l'animait, c'était surtout la ferme volonté de vaincre. La bête était bouchée.

Haut les cœurs, Bretons ! La grande épopée n'est pas terminée !

La course à la mer ! Quelles étapes folles n'avez-vous pas faites pour interdire à ces hordes sans foi ni loi l'accès de la Manche que depuis des siècles vous avez fait vôtre ? Ils ne sont pas passés.

Haut les cœurs, Bretons ! La grande épopée n'est pas terminée !

Depuis, vous avez combattu sur tous les champs de bataille : Arras ! la Somme ! la Champagne ! le Chemin-des-Dames ! Verdun ! Partout vous avez cloué l'ennemi sur place et vous l'avez fait reculer quand vous en avez reçu l'ordre.

Haut les cœurs, Bretons ! La grande épopée n'est pas terminée !

La bête maintenant est traquée ! Sous peu, elle vomira son venin. La France renaîtra plus belle, plus glorieuse que jamais. Le monde sera libéré. Et vos enfants, grâce à votre sacrifice héroï que, goûteront, sur une terre pacifiée et dans une France régénérée, les joies du travail quotidien et la douceur du foyer familial.

_____

Ancestrami

241e REGIMENT D'INFANTERIE

———

Etat des hommes de troupes décédés au cours de la guerre

ADAM,

ALLAIN (Léon),

ALLAIN (Louis), adjudant, ALLAIS, caporal, ANNIÉ, ARGENTAIS, AUBRY, AUDIER, AUQUET, AUSSENT, AUVRAY, AVERTY.
BACHELIER, BACHELOT, BACONNAIS sergent, BAFFEL, BARBE-MINTIÈRE, adjudant, BARBIER, BASSEMAYOUSSE, BASSERY, BATARD, BAUDAIS, BAUDRY, BEAUDAIRE, BÉCEL, BÉRARD, BERHAULT, BERNARD (Aimé), BERNARD (Louis), sergent, BERNARD MATHURIN, caporal, BERTHELOT (Joseph), BERTHELOT (Pierre), BERTHO, BERTIER, BERTIN (François), BERTIN (Raymond), BESNARD, BIGOT (François), caporal, BIGOT (Henri), sergent, BILY (Pierre), BILY (Vincent), BILLARD, BLANDIN TOUSSAINT, BLANDIN (Emile), BLONDEL, BLOT, BODEVIN, BODIGUEL-NODO, BOEFFARD, BOHUON, BOISGERAULT, BOISNARD, caporal, BOIVIN, BONFILS, BONNEVAL, BOUCARD, BOUCAUD, BOUCHARD, BOUCHER (Edouard), BOUCHER (Julien), BOUCHET, BOUDET, BOUESNARD, BOUESLE, BOUÉTEL, BOULLE, BOULLE Jean, BOUNET, BOUREL, BOURGEON, BOURSIN, BOUSSIN, BOUDIER, BRÉAL, BRETAGNE, BRETON, BRIAND (Augustin), BRIAND (Désiré), BRIAND (Emile), BRIAND (Pierre), BRIEND, BRIÈRE, adjudant, BRISSET, BRISSON, BRIZOU, BRODIN, BRUANT, BUAN, caporal, BULOURDE, BURBAN, BURNEL, sergent, BUSNEL, BUTAULT.

CANTIN, CARADEC, caporal, CARBOU, CARISSON, CARNET, CARRET, CATHELINE, sergent, CASTILLE, CAUDAL, CHALLIER, CHAMPION, caporaux ; CHARDEVEL, CHARPENTIER, CHATELLIER, CHAUSSONNIÈRE, CHAUDEL, CHEVAL, CHEVALIER, CHÈVE, CHEVREL, CHEVRIER, CHILOU, CHIRON, CHONEAU, CHOUPIN, CLERMONT, COAIL, COCHET (Etienne), COCHET (Eugène), COIGNARCQ, COLEU, COLIN (Eugène), COLIN (Jean), COLIN (Joseph), sergent, COLLIN, COLONBAR, CONTANT, COSMAS, COTTIN, COTTO, COUDE, COUÉ, COUPÉ, clairon, COURTEL, COZIC, CRESPIN, CROZIER.

DANIEL (François), DANIEL (Henri), DANIER (Jean), DANZIN, DAULEU, DAVID, DAVY, DELANOË PIERRE, DELANOË (Victor), DELAUNAU, DENHEZ, DENIAUD, DEPASSE, DESCHAMPS, sergent, DESHOMMES, caporal, DESILLE, DINEL, DORE, DOUILLOT, DROMARAINE, caporal, DUBOIS, DUGUET, DUMÈRE, DUPONT DÉSIRÉ, DUPONT (Eugène), DURAND, DURO, DUTAY (Emile), DUTAY (Jean), DUVAL caporal.

ECOFFET, ESNAUD, EUGÈNE, EVEILLLARD.

FAURE, FERRÉ, FEULPLIN, FÉVRIER, FISSOT, FONTAINE, FORTIN, FOULONNEDAU, sergent, FRÉREUX, FRIN. GALESNES, GALLIOT, GALLIER, GARDIEN, GATHIER, GAULTHIER (Joseph), GAUTHIER (Julien), GAUTIER (Henri),

GAUTIER (René), GAUTREAU, caporal, GEORGELIN, aspirant, GÉRARD, GÉRAUD, GERNIGON, GESTIN, caporal, GICQUEL, GICQUELAIS, GILLET (Eugène-M.), GILLET (René), GINTE, GODET, GOMBAUD, GOUPRY, GRANDMOULIN, caporal, GRASLAND, caporal, GRADOT, GRELIER, GRÉZIL, adjudant, GRIGNON, GRIMAUD, GUAY, GUÉGAN, GUÉHENNEC, caporal, GUÉMÈME, caporal, GUÉNÉGO, GUÉRIN, GUÉDÉLO, GUIHEUX, GUIHO, GUILLARD (Arsène), GUILLARD (J.M.), GUILLAUME, GUILLÈME, GUILLEMIN, GUILLEMOT, GUILLET, sergent-major, GUILLEUX, GUILLOT, GUILLOUX.

HAMEL, HAMEL (Jules), HAMON (J.B.), HAMON (René), HAUBOIS, HELBERT, HEMBACH, HÉMON caporal, HÉMON (Jules), HERFROY, caporal, HERVY, HEURIAU, HOCHET.

JAGU, caporal, JAIGU, JAMET, JAMIN, JAMINAIS, JARLEGAND, JARNOUX, JAUNET, JEANNOT, caporal, JÉGOUX, JÉHANNO, JOLIVET, JOLY, JOUAULT, JOULAUD, sergent, JOUDIN, JUBAULT, adjudant, JUBIN, JUHEL.

KOUN, caporal.

LAHN, LAHOGUE, LAIGNEL, aspirant, LAINÉ (Alphonse), LAINÉ (Henri), LAIRIE, LALANDE, LANGLOIS, LAPERCHE, LATINIER, LAMAY, LE BAIL, LE BÉCHEC, LE BLAIN, LE BORGNE, LE BOZEC, LE BRAS, adjudant, LEBRETON, LE CAINEC, LE CANU, LECLERCQ, caporal, LE COINTE, caporal, LE CORRE, LE CRONE, sergent, LE DAIN, LE DUEL, LE FAIX, LEFEUVRE, LE FLOHIC, LE FOLL, adjudant, LE GAL, LE GALLAIS, LEGALLET, LE GALLIC, LE GARREC (M)., LE GENDRE, LE GOUDIVESE, LE GORDIC, LE GUELLAUD, LELION, LE MAGUET, LEMAIRE (Eugène), LEMAIRE LUCIEN, LEMASSON, LEMÉE, sergent, LE MEITOUR, sergent, LE MESTRALLAN, LE MOAL, LEMOAL, caporal, LEMOINE, LE MOING, LE NÈVE, LENOIR, LENOUDEL, LÉONARD, LEPAGE (Arséne), LEPAGE (Eugène), LÉPINAY, LE PINDRU, LE QUELLEC, LÉRAY, caporal, LEROUX sergent, LESAGE, LE SYEC, LÉTARD, LEFORT, LETOURNEAU, LÉVÈQUE, LIZE, caporal, LOCHET, sergent, LOGEAIS, LOISEL, LONCLE, LORIGUET, LOTTON, caporal, LOUE caporal-clairon, LOURDAIS, LOUYER, LOYO, CAPORAL, LUCAS, LUNNEL.

MACAIRE, caporal, MACÉ, MACHEFELD, MADEC, MADORE, MAGOU, MAILLARD, MAINGUY, MAIRESSE, MALENFANT, MARCHAND (François), MARCHAND (Jules), caporal-fourrier, MARCHAND (Pierre), MARC, sergent, MACQUERIE, MARIÉ, MARIDIN, MARIDIN (Victor), MARTIN (Désiré), MARTIN (Julien), MASSICOT, MASSON, MAUCIÈRE, MAUGENDRE, MAUMUSSON, MAUVOISIN, MELLET, MENANT, MÉNARD, MÉNIARD, MÉRAUD, MERCIER, MÉRET, MESLIER, MESNIL, MÉTAYER, METTIER, caporal, MEUR, sergent, MICHEL, MOISAN, MELLIER-BILLET, MONNIER (Célestin), MONNIER (Eugène), caporal, MONTERRAIN, MONTGERMOND, MONVOISIN (Arsène), MONVOISIN (Jean), MORAND, MORANDEAU, MOREL (François), MORET (J.M.), MOREL (Victor), MORFOUESSE, MORIN, MOTTAIS, MOUDELAUD, MOYSE, MUSSET, MUSTEL, sergent.

NEVEU, NOBILLET, NOËL, NOGUÈS (Jean), NOGUÈS (Victor), sergent, ORAIN (Pierre), ORAIN (Louis), ORDRENOU, ORÈVE, ORY, caporal.

PANAGET, PASQUE, PATRON, PATY, PAULON, caporal, PAOTONNIER, PÉDRONO, PELLETIER, PENHOUET, PÉRIGAUD, PETTET, PERRIGAULT, PERROIN, PEYROT,

PHILIPPE, PHILOUZE, PICARD, PICHOU, adjudant, PIERRE, PIERRE (Auguste), PIERSON, caporal, PINAULT, PINEL, PIRIOU, PLANTARD, caporal, POISSON, PORAS, sergent, POSE, POUGET, POUTREL, POYAT, PROVOSY, PRUD'HOMME, POJOL.

QUELLAIS, QUILLÈRE, QUILLÈRE, MATHURIN.

RABAUX, ROBINIAUX, RADEL, REBOUX (Emile), sergent, REBOUX (Joseph), REGNAULT, RENAUD, RENAULT, RESCOURIO, RIBAULT, RIDARD, RIGAUD, caporal, RIPNEL, RIVAOLET, ROBET, sergent-fourrier, ROBIN, ROLLAND, ROUSSELET, ROUXEL, ROYER, caporal, RUAUD, RUFFAULT.

SAULIÈRE, caporal, SAUVAGE, SAVE, SCOLAN, sergent, SÉRINET, adjudant, SEULET, SIMON, SOREL (Eugène), SOREL (Julien), SORIN, SOUET, SOULIÉ, STEUNON, SUARD, SUFFISAIS, caporal, SUHARD, caporal, SURRE.

TANGUY, TARDIVEL, TESSIER NARCISSE, TESSIER (Robert), caporal, TEXIER (Adrien), TEXIER (Jean-Marie), THÉBAULT (J.B.), THÉBAULT (Romain), THÉTIOT, THOMAS (Hyacinthe), THOMAS (Joseph), THOMAS (Julien), TOUIN, sergent, TINAUFF, TIZON, sergent-fourrier, TOMINET, TOSTIVINT (Ange), TOSTIVINT (Julien), TOUQUET, TOURNEUR, caporal, TOUZE, TRAVERS, THÉBIN, TRICOT, TUAL, TUMOINE.

UDO.

VALLÉE, VAUCHEREL, VEAU, VIDIL, sergent, VIEL (M.), VIGNON, VIVIER. YVRENOGEAU.

Hommes de groupe du service auxiliaire

CAMUS, médecin auxiliaire, BENOÎT, LE LAN, SOUDE, caporal.

Etat des officiers décédés au cours de la guerre.

QUERBEZ, lieutenant-colonel, GROS, commandant, de L'ISLE DE DRENEUC, capitaine, BOUCHARD, GENTY, GORGERET, MAUXION, LACOUTURE, lieutenants, ARNAUD, BESNOIST, BERGÈS, BOISSONADE, CLERMONT, CONDAMAIN, GUILLAUME, CALLON, YOBE, CHOLLET, ROUVRAIS, sous- lieutenants.

****

Ancestramil

Librairie Militaire CHARLES-LAVAUZELLE
PARIS, 124, Boulevard Saint-Germain et Limoges

Ernest GAY, conseiller municipal de Paris. - Paris Héroïque. La grande guerre. Avec le Discours-Préface prononcé par M. POINCARE, Président de la République, le 19 octobre 1919, à la remise de la Croix de guerre à la ville de Paris. Volume in-8° de 340 pages 7 50

ERICH VON FALKENHAYN, général de l'infanterie. - Le commandement suprême de l'Armée allemande (1914-1916) et ses décisions essentielles. Traduction et avertissement par le général A. NIESSEL, commandant le 19e corps d'armée. Volume grand in-8° de 236 pages avec 12 cartes 24

Général GOMER CASTAING. - Sur le front : Méditations et Pensées de guerre (août 1914-mars 1918). Préface du général DE MAUD'HUY. Volume in-18° de 220 pages 5

LUCIEN CORNET, sénateur. - 1914-1915 ; Histoire de la guerre :
TOME 1er (des origines au 10 nov. 1914). In-8° de 380 pages 7 50
TOME II (du 10 nov. 1914 au 31 mars 1915). In 8° de 360 pages 7 50
TOME III (du 31 mars 1915 à la fin de 1915). IN-8° de 344 pages 9
TOME IV (en préparation)

Lieutenant-colonel CARRERE. -Cavalerie – Faits vécus. Enseignements à en tire 1914-1918.
Volume in-12 de 90 pages 4

Lieutenant-colonel E. CHOLET. - A propos de Doctrine. Les leçons du passé confimées par celles de la grand guerre. Volume in-8° de 165 pages 6

La Grande Revanche (1870-1871) (1914-1918). Conférences morales et patriotiques sur la Grande Guerre qui nous a donné la Victoire. Ouvrage de vulgarisation pour les soldats et la jeunesse de France. Volume in-8° avec portraits de M. Clémenceau et des trois maréchaux gravures et cartes (16e édition) 3 50

Pierre DAUZET. - Guerre de 1914. De Liège à la Marne, avec croquis et carte en couleurs des positions successives des armées. Préface de M. Gabriel HANORAUX, de l'Académie française. (15e édition, entièrement refondue) Volume in-8° de 124 pages 3 75

Pierre DAUZET. - Guerre de 1914. La bataille des Flandres (16 octobre-15 novembre 1914) avec une carte en couleurs et deux croquis. Volume in-8° de 132 pages 3 75

Capitaine KUNTZ. - 1914-1915. Les opérations franco-britanniques dans les Flandres. Volume in-18 de 136 pages, avec 9 croquis et 2 cartes hors texte 3 75

Comte de CAIX de SAINT-AYMOUR. - Guerre 1914. La marche sur Paris de l'aile droite allemande. Ses derniers combats (26 août-4 septembre 1914) avec trois cartes (5e édition, revue et considérablement augmentée.) Volume in-18 de 184 pages 3

Campagne 1914-1915. Carnet de route d'un sous-officier du génie (notes de guerre). Volume in-18 de 76 pages 2 25

Récit de l'évasion du capitaine Groth. Odyssée bien curieuse et féconde en péripéties. Volume in-8° 3 50

Petit Atlas du Musée de l'Armée pour suivre les transformations territoriales que le Traité de Paix a apportées à la constitution de l'Europe. Atlas contenant 20 cartes in-4° (27x21) 2

Ancestramil